

20

LES

BIJOUX WISIGOTHS

DE LA TROUVAILLE DE LAURENS

(HÉRAULT)

PAR

Émile BONNET

DOCTEUR EN DROIT

CORRESPONDANT DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

INSPECTEUR DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ARCHÉOLOGIE

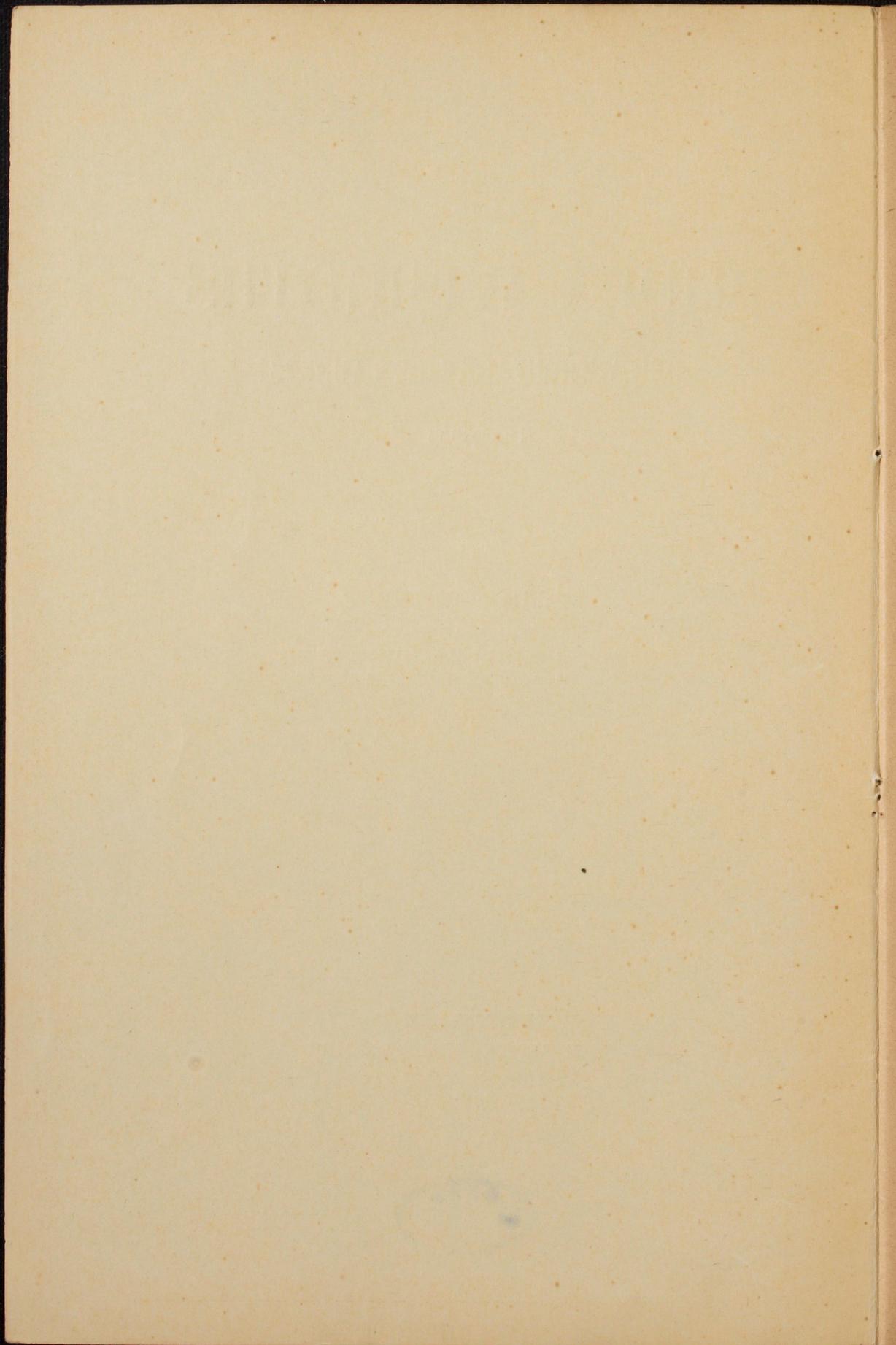


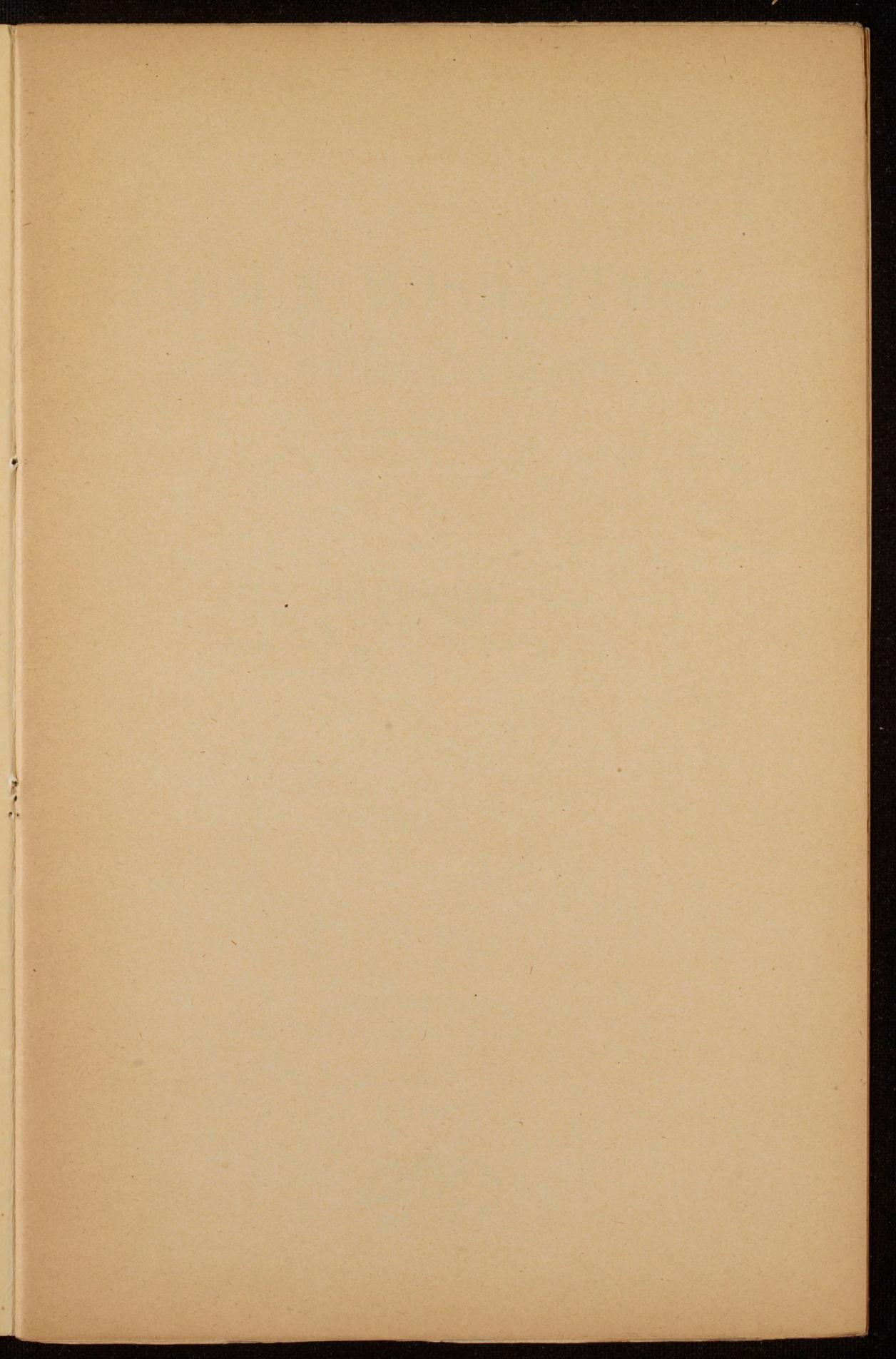
MONTPELLIER

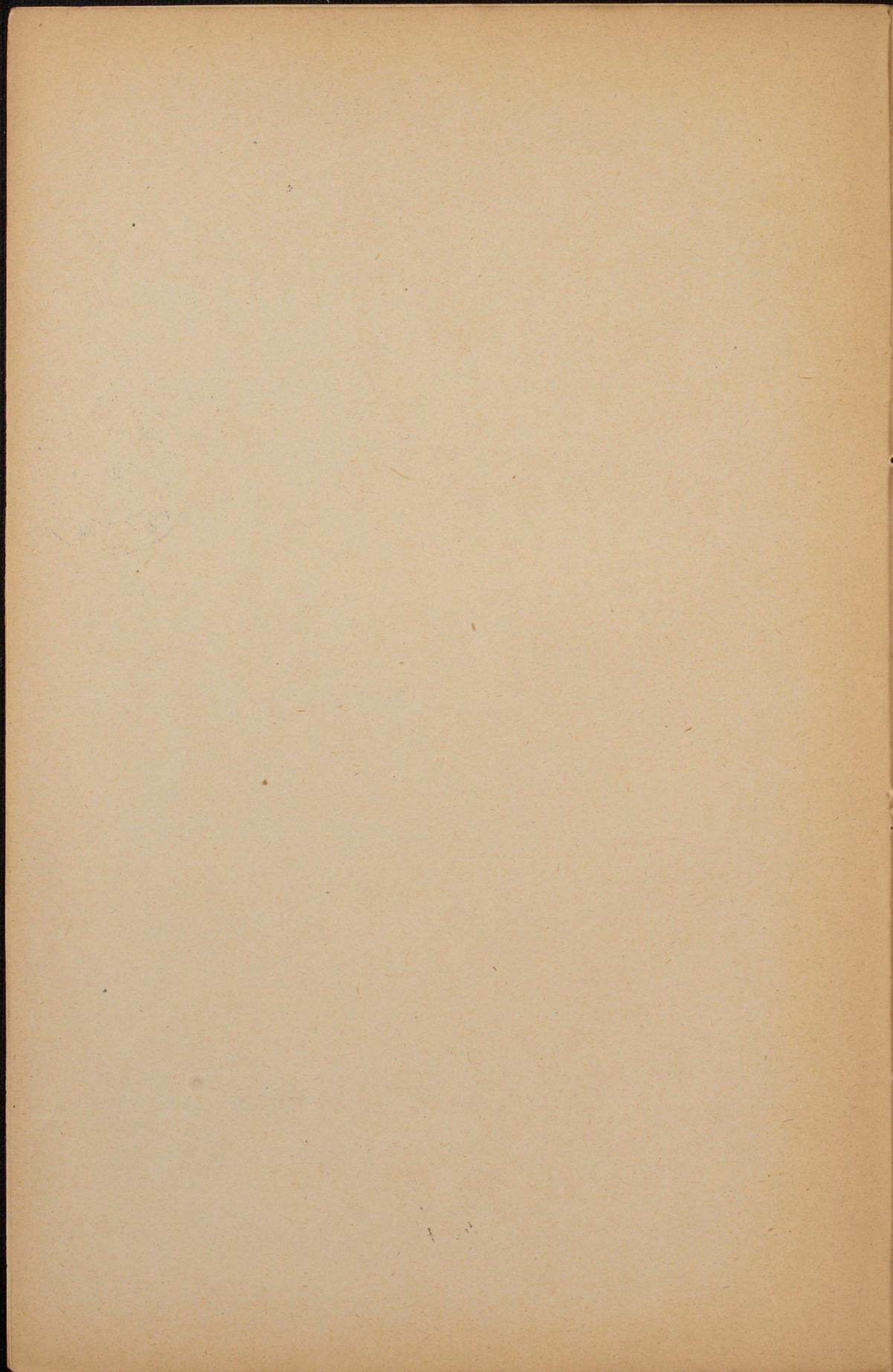
IMPRIMERIE GÉNÉRALE DU MIDI

—
1910









LEGS
Auguste BRUTAILS
1859-1926

LES

BIJOUX WISIGOTHS

DE LA TROUVAILLE DE LAURENS

(HÉRAULT)

PAR

Émile BONNET

DOCTEUR EN DROIT

CORRESPONDANT DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

INSPECTEUR DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ARCHÉOLOGIE



MONTPELLIER

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DU MIDI

—
1910



1900
1900-1901
1901-1902

REPORT OF THE

COMMISSIONERS OF THE

LAND OFFICE

FOR THE YEAR

1900-1901

AND THE PROGRESS OF THE

LAND OFFICE

FOR THE YEAR

1900-1901

1900
1900-1901
1901-1902

LES BIJOUX WISIGOTHS

DE LA

TROUVAILLE DE LAURENS (Hérault)

Malgré une occupation près de trois fois séculaire (1), les Wisigoths ont laissé peu de traces de leur séjour en Septimanie et spécialement dans la partie de cette province qui forme aujourd'hui le département de l'Hérault (2), et qui fut cependant un des territoires les plus anciennement et les plus longuement occupés par ces barbares.

On a voulu expliquer la rareté de ces vestiges par la situation même de cette région qui, resserrée entre les montagnes et la mer, « dut n'être pendant longtemps qu'un passage suivi par tous les barbares, par toutes les troupes allant de l'est à l'ouest » (3). Nous reconnaissons volontiers que la contrée qui nous occupe a été la grand'route de la plupart des envahisseurs du sud-ouest de l'Europe, mais nous ne saurions en conclure que la « situation de cette

(1) Après deux occupations éphémères en 412 et en 419, les Wisigoths s'établirent définitivement dans la Narbonnaise en 462. Ils y dominèrent jusqu'au jour où Pépin-le-Bref rattacha cette province à l'empire franc (752-759).

(2) Sur les vestiges de l'occupation wisigothe dans cette région, consulter notre ouvrage sur les *Antiquités et Monuments du département de l'Hérault*, pp. 273-316.

(3) C. Barrière-Flavy, *Étude sur les sépultures barbares du midi et de l'ouest de la France*, p. 120.

région ne permettait pas à un peuple d'y fixer une résidence durable ». La preuve du contraire nous paraît ressortir du statut publié par le roi Wamba au Concile national de 680. Ce document nous fait connaître que sur les huit diocèses que comprenait la Septimanie, quatre occupaient le territoire qui constitue actuellement le département de l'Hérault : *Beterris, Agatha, Magalona, Luteba*. Cette précision ne témoigne-t-elle pas de l'existence dans le pays d'un grand nombre de centres de population ? Au reste, nous savons que si, à l'époque gallo-romaine la région montagneuse de ce territoire était peu habitée, par contre, de nombreux *oppida* et établissements agricoles se pressaient dans la partie méridionale, et notamment le long de la voie Domitienne, c'est-à-dire de la très ancienne route qui mettait en communication l'Espagne avec l'Italie. Or, rien n'indique que cette situation ait été modifiée par l'invasion wisigothe.

Nous estimons qu'il convient d'attribuer la rareté des vestiges reconnaissables de la domination des Wisigoths au fait que ces barbares, mis en contact avec une civilisation bien supérieure à la leur, subirent son influence dès le début même de leur occupation. Ils durent s'assimiler rapidement aux habitants de la contrée qu'ils avaient envahie, adoptant leurs mœurs, leur genre de vie, en même temps que leurs procédés industriels (1). C'est ainsi que les premières monnaies wisigothes sont des imitations si fidèles des monnaies des empereurs romains qu'il est souvent difficile de distinguer les sous d'or ou les tiers de sou

(1) M. Courajod prêtait aux Wisigoths un rôle des plus importants dans la formation de notre art national (*Leçons professées à l'École du Louvre*, I, pp. 426 et suiv.). Cette thèse a été victorieusement combattue par M. Brutails dans son savant ouvrage sur *L'archéologie du moyen-âge et ses méthodes* (pp. 111 et suiv.). Bien que Dion Cassius ait dit des Goths qu'ils étaient policés et semblables aux Grecs, il paraît établi que leur civilisation était fort rudimentaire. « Ce n'était pas un peuple d'artisans ou d'artistes, de maçons ou de sculpteurs : c'était une poignée de soldats qui furent absorbés par la société ambiante » (Brutails, *op. cit.*, p. 115).

frappés par Anastase, Justin ou Justinien de ceux émis par les rois wisigoths (1).

Au reste, l'apport de ces barbares, au point de vue artistique ou industriel, devait se réduire à peu de choses. Peuple essentiellement nomade, les Wisigoths ne pouvaient introduire dans le midi de la Gaule un style architectural nouveau ou simplement une manière de bâtir qui leur fût propre (2). Tout leur art consistait vraisemblablement à fabriquer des armes et des objets d'équipement ou de parure. Or, les armes qui sont parvenues jusqu'à nous sont fort rares, probablement parce qu'elles ont été détruites par l'oxydation du métal (3). Ce sont les plaques de ceinturon, les boucles et les agrafes en bronze qui constituent les pièces les plus caractéristiques de l'art wisigoth (4). Lorsque ces menus objets font défaut, il est bien difficile, sinon impossible, de distinguer la sépulture d'un wisigoth de celle d'un autochtone.

Cette rareté des vestiges de l'occupation wisigothe fait un devoir aux archéologues d'en recueillir soigneusement les moindres traces afin d'obtenir le plus de documents possible sur ce peuple si peu connu de nous, bien qu'il ait joué un rôle important dans l'histoire de notre pays.

(1) Voir P.-Charles Robert, *Numismatique de la province de Languedoc : période wisigothe et franque*, dans l'*Histoire générale de Languedoc* (édition Privat), vol. VII, p. 300. — Cette imitation servile avait pour les rois Wisigoths l'heureux effet, probablement recherché, d'établir une confusion entre leur numéraire et le numéraire impérial, qui jouissait du plus grand crédit.

(2) « Les Goths n'ont rien bâti dans un système d'architecture qui leur fût propre » (Quicherat, *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, II, p. 85). — V. aussi Barrière-Flavy, *Les arts industriels des peuples barbares de la Gaule du Ve au VIII^e siècle*, I, p. 291.

(3) M. Barrière-Flavy attribue à la négligence et au vandalisme de ceux qui ont fouillé la plupart des cimetières barbares situés au sud de la Loire, l'extrême rareté des armes de fer qui y ont été trouvées (*Les arts industriels*, I, p. 295).

(4) Barrière-Flavy, *op. supra cit.*, I, p. 303.

A cet égard, il est du plus haut intérêt de noter exactement les localités où se sont produites des découvertes, car ces dernières permettent de déterminer sinon les stations wisigothes du moins les centres de population qui existaient à l'époque de la domination de ces barbares. On ne compte pas moins d'une quinzaine de ces localités dans le département de l'Hérault. Nous citerons, parmi elles, Maguelone, Fabrègues, Loupian, Figaret (Guzargues), Cécèlès (Saint-Mathieu-de-Trévières), Baissan près Béziers, Laurens, Quarante, Saint-Clément (Olonzac), La-Croix-de-Sangonis (Saint-André), Plaissan, Saint-Pargoire, et surtout le Pouget, qui a fourni une série de bijoux très remarquables, aujourd'hui conservés dans les Musées de Cluny et de Saint-Germain. Ces divers lieux sont disséminés sur tout le territoire du département, sauf dans la partie montagneuse, où jusqu'à ce jour n'a été découvert aucun objet rappelant la domination wisigothe. Constatons toutefois que c'est dans le canton de Gignac qu'ont été faites les plus nombreuses découvertes ; on peut se demander si c'est l'effet d'un pur hasard ou s'il faut en conclure que la vallée de l'Hérault était, à l'époque wisigothe, la partie la plus peuplée du territoire qui nous occupe.

La plupart des trouvailles faites dans notre région ont été publiées et étudiées avec une très grande compétence par M. Barrière-Flavy dans les deux beaux ouvrages qu'il a consacrés aux arts industriels des peuples barbares de la Gaule (1). ouvrages auxquels devront se reporter les archéologues désireux de se renseigner sur les rares monuments qui se rattachent à l'occupation wisigothe.

Notre but, dans cette note, est d'apporter un complément à l'œuvre si estimée de M. Barrière-Flavy. Cet auteur, en effet, a signalé, mais n'a point connu les bijoux wisigoths découverts à Laurens, bijoux qui offrent un réel intérêt et

(1) *Étude sur les sépultures barbares du Midi et de l'Ouest de la France* (1893; 1 vol. in-4°); *Les Arts industriels des peuples barbares de la Gaule du V^e au VIII^e siècle* (Toulouse, 1901; 3 vol. in-4°).

nous ont paru mériter une description détaillée (1). Grâce à l'extrême obligeance de leur aimable propriétaire, M. Sahuc, de Saint-Pons, nous avons eu ces objets entre les mains et nous avons pu les faire reproduire. C'est un agréable devoir pour nous de lui exprimer ici notre bien vive gratitude.

Laurens est un vde illage 1.200 âmes, situé sur la petite rivière du Libron, dans le canton de Murviel-lès-Béziers. Bien que son nom ne paraisse qu'assez tardivement sur les documents écrits parvenus jusqu'à nous, son territoire paraît avoir été très anciennement habité. On y a découvert, en 1853 ou 1854, des substructions gallo-romaines, « le four d'un potier encombré de débris de vases en terre cuite, une tête antique de la même matière », et l'inscription funéraire suivante gravée sur une dalle en marbre blanc :

D . M
MAECIAEVE
RAEFECITMA
ECIVSALEXSA
NDERVXSO
RICARISSI
MAEETSIBIVI (2)

C'est une quarantaine d'années plus tard qu'eut lieu la découverte qui fait l'objet du présent article.

(1) Nous avons déjà donné quelques renseignements sommaires sur cette découverte dans les *Antiquités et Monuments du département de l'Hérault*, p. 305.

(2) Il faut lire : *Diis Manibus Mæciæ Veræ fecit Mæcius Alexander uxori carissimæ et sibi vivo*. A la cinquième ligne, est gravée une ascia, symbole peu fréquent sur les monuments funéraires de la région biterroise. Cette inscription qui mesure 0^m43 sur 0^m30, est aujourd'hui conservée dans le Musée épigraphique de la Société Archéologique de Béziers. — V. Chaudruc de Crazannes, dans la *Revue Archéologique*, vol. XI (1854), p. 312; L. Noguier, dans le *Bulletin de la Société Archéologique de Béziers*, 2^e série, vol. XI, p. 263; *Corpus inscriptionum latinarum*, vol. XII, n^o 4280; *Histoire générale de Languedoc* (édition Privat), vol. XV, p. 450, n^o 1570.

Sur l'emplacement même de la route qui conduit aujourd'hui du village à la gare du chemin de fer du Midi, furent exhumés divers ossements au milieu desquels on recueillit une plaque de ceinturon, deux fibules en bronze et deux fragments de même métal paraissant avoir appartenu à un casque. Nous n'avons pu obtenir aucun renseignement sur la disposition générale de cette sépulture qui devait vraisemblablement appartenir au type très répandu dans notre région des tombes à dalles, dites *tombes à lauzes*. Il ne saurait exister aucun doute sur l'origine des quelques objets en bronze qui en constituaient le mobilier et qui sont incontestablement des produits de l'industrie wisigothe.

La plaque de ceinturon est de forme rectangulaire. Elle est munie d'une grosse boucle ovale, surmontée d'un large ardillon. Sa décoration est fort curieuse. Au centre, est ménagé un évidement en rectangle qui devait contenir un cabochon en verre de couleur. Il est entouré d'un dessin bizarre dans lequel il est impossible de reconnaître ce que le graveur a eu l'intention de représenter, si tant est qu'il ait voulu exécuter autre chose que de simples ornements. On pourrait cependant y voir la dégénérescence d'un sujet dont le prototype aurait été défiguré par une série d'imitations successives. Un fort trait en relief encadre ce dessin et forme un nouveau rectangle, autour duquel sont gravés, sur les deux grands côtés, des enroulements en torsade, et sur les deux autres, des signes qui rappellent assez les anciens caractères d'écriture arabe. Le tout est enfermé dans un double encadrement toujours rectangulaire : le premier composé de quatre lignes parallèles en relief, et le second, qui est le plus extérieur, d'une suite de petits traits brisés formant l'ornement connu en architecture sous le nom de *dents de scie*. La boucle et son ardillon sont également couverts de guillochis assez semblables à des caractères orientaux.

Cette plaque de ceinturon offre la plus grande ressemblance avec une autre plaque trouvée à Fiac, près de Lavaur, dans le département du Tarn. On peut encore la rapprocher d'une plaque qui provient des environs de Toulouse ; cette

dernière est plus petite, mais présente avec elle beaucoup d'analogie (1). M. Barrière-Flavy, qui a publié ces deux objets (2), n'a pas hésité à les rattacher à la première période de l'industrie wisigothe, qui serait surtout caractérisée par le style oriental de ses productions. Cet archéologue distingue, en effet, deux périodes dans la manifestation de l'industrie des Wisigoths dans le midi de la Gaule (3). La première période procéderait essentiellement d'une influence orientale. Il conviendrait d'y classer les bijoux et les ornements que ces barbares apportèrent avec eux au moment de leur invasion, bijoux et ornements qui durent disparaître progressivement, à mesure que s'éteignait la génération qui les avait importés. Ces pièces, en général cloisonnées et ornées de verroteries, sont naturellement les plus rares ; toutefois, notre région en a fourni quelques-unes, qui ont été recueillies notamment au Pouget, à Baissan, à Fabrègues, à Plaissan (4).

La seconde période se distinguerait par une inspiration toute locale. C'est à elle qu'appartiendrait cette série de bijoux dépourvus de cloisonnements et qui sont surtout remarquables par les figures ou symboles dont ils sont revêtus, tels ceux trouvés à Figaret, à Cécèlès, à La-Croix-de-Sangonis, à Saint-Clément, près Olonzac, etc.

Nous devons donc classer la plaque de ceinturon de Laurens à côté des plaques de Fiac et de Toulouse, parmi les plus anciens produits de l'industrie wisigothe parvenus jusqu'à nous, produits dont la fabrication remonte vraisemblablement à une époque antérieure à l'établissement des Wisigoths dans notre pays. La Russie méridionale, notam-

(1) Cette plaque de ceinturon est conservée au Musée Saint-Raymond de Toulouse.

(2) *Étude sur les sépultures barbares*, pl. XXV, nos 1 et 2 ; *Les arts industriels des peuples barbares*, vol. III, pl. XXVII, nos 1 et 2.

(3) *Étude sur les sépultures barbares*, p. 304.

(4) Il convient de noter que deux plaques de ceinturon ont été trouvées dans cette localité. Celle qui est cloisonnée appartiendrait seule à la première époque de l'industrie wisigothe.

ment la Crimée, a fourni des objets en bronze, dont le style se rapproche singulièrement de celui de ces pièces (1). L'influence orientale dont elles sont profondément empreintes paraît témoigner sinon de l'origine orientale de ces barbares, tout au moins de leur séjour prolongé en Orient (2).

En ce qui touche les dessins qui décorent ces plaques et qui sont, sur toutes trois, à peu près identiques, M. Barrière-Flavy, après avoir noté leur ressemblance avec les caractères de l'écriture koufique, se demande si c'est là « une ciselure purement fantaisiste, due au caprice de l'artiste, ou s'il faut y voir une intention manifeste de reproduction de lettres ou de signes symboliques (3) ». Nous croyons plutôt à l'imitation de types très anciens dénaturés par des reproductions successives. Les monnaies des rois wisigoths nous offrent de ces exemples de dégénérescence de type. Alors que les plus anciennes sont, comme nous l'avons rappelé plus haut, des imitations exactes des monnaies impériales romaines, d'autres plus récentes présentent les mêmes types défigurés et rendus méconnaissables par une suite d'interprétations maladroites (4)

Les fibules trouvées dans la sépulture de Laurens sont toutes deux pareilles. L'une est presque intacte ; l'autre a une de ses extrémités brisée. Elles appartiennent à ce type d'agrafes connues sous le nom de *fibules à rayons*. Elles se composent d'une partie semi-circulaire, à laquelle se rattachent extérieurement sept petits appendices de forme ronde, dont cinq sont disposés en rayons tout autour de la courbe, et deux au-dessous. Elles s'incurvent ensuite de manière à former un évidement destiné à recevoir les plis du

(1) C. Barrière-Flavy, *Étude sur les sépultures barbares*, pp. 149, 150, 162.

(2) C. Barrière-Flavy, *Les arts industriels des peuples barbares*, I, p. 273.

(3) *Étude sur les sépultures barbares*, p. 81.

(4) Voir P.-Charles Robert, *Numismatique de la province de Languedoc : période wisigothe et franque*, pl. V et VI.

vêtement qu'elles servaient à maintenir. Enfin, elles se terminent par une sorte de triangle très allongé, orné de six appendices (trois de chaque côté), en tout semblables aux premiers.

La face supérieure est entièrement couverte d'ornements. La partie semi-circulaire est décorée de dessins bizarres et sans symétrie, profondément burinés, qui se détachent sur un fond semé d'un pointillé ; le tout est encadré d'un grénétis entre deux traits. La partie incurvée est ornée d'une série de petits traits parallèles sauf à ses deux extrémités qui sont couvertes de pointillés ; elle est divisée, dans le sens de la longueur, par une ligne médiane en grénétis. Cette ligne se continue sur le reste de l'agrafe, qui est encore décoré d'un pointillé sur lequel se déroulent deux groupes d'ornements en forme de S. Chacun des petits appendices présente en son centre un point en creux qui est entouré de deux cercles en relief.

Les fibules à rayons que l'on rencontre généralement dans les sépultures qui contiennent des bijoux cloisonnés, paraissent contemporaines de ces derniers. Elles appartiennent probablement à la catégorie des objets importés par les Wisigoths dans le midi de la Gaule au moment de l'invasion. M. Barrière-Flavy fait observer qu'on retrouve ce genre de fibules « en Hongrie, en Crimée, partout où les Goths portèrent leurs pas, et cela avec une ressemblance telle que l'on croirait parfois se trouver en présence de pièces sorties du même moule et décorées de la main du même artiste » (1). Cet archéologue, se basant sur les découvertes faites dans le nord de l'Europe, pense que les fibules à rayons sont d'origine scandinave (2). Nous ne prendrons pas parti sur ce point, mais nous devons reconnaître la grande analogie qui existe entre les agrafes de ce type trouvées dans notre région et celles recueillies en Suède et en Norvège.

(1) *Étude sur les sépultures barbares*, p. 48 ; *Les arts industriels*, p. 105.

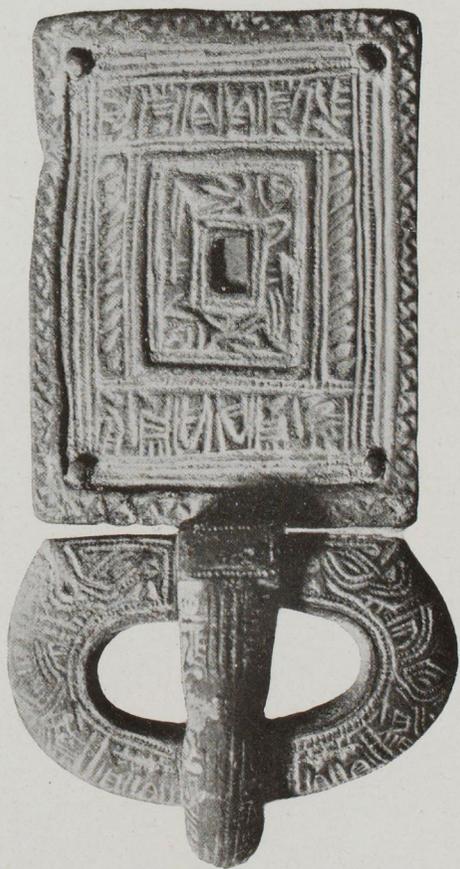
(2) *Les arts industriels*, p. 109.

Dans le costume wisigoth, le rôle des fibules à rayons semble avoir été de maintenir le manteau sur les épaules. Elles étaient sans doute placées par paire, l'une à droite, l'autre à gauche du vêtement de dessus, car c'est généralement par deux qu'on les trouve, comme dans la sépulture de Laurens.

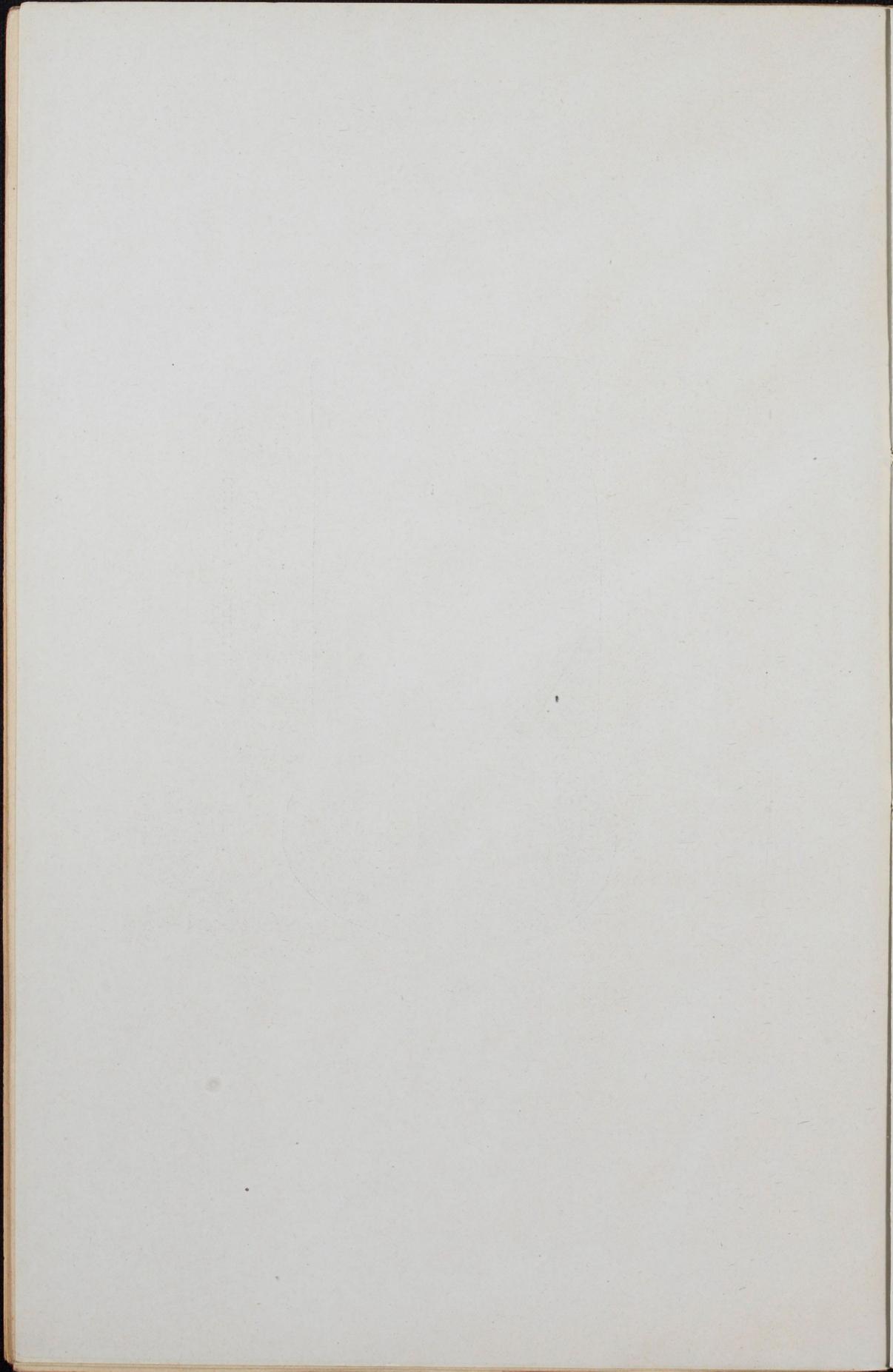
Dans la région qui nous occupe, des fibules de ce genre ont été recueillies à Figaret, à Baissan et à Maguelone. Celle trouvée dans cette dernière localité est cloisonnée et ornée de verroteries multicolores.

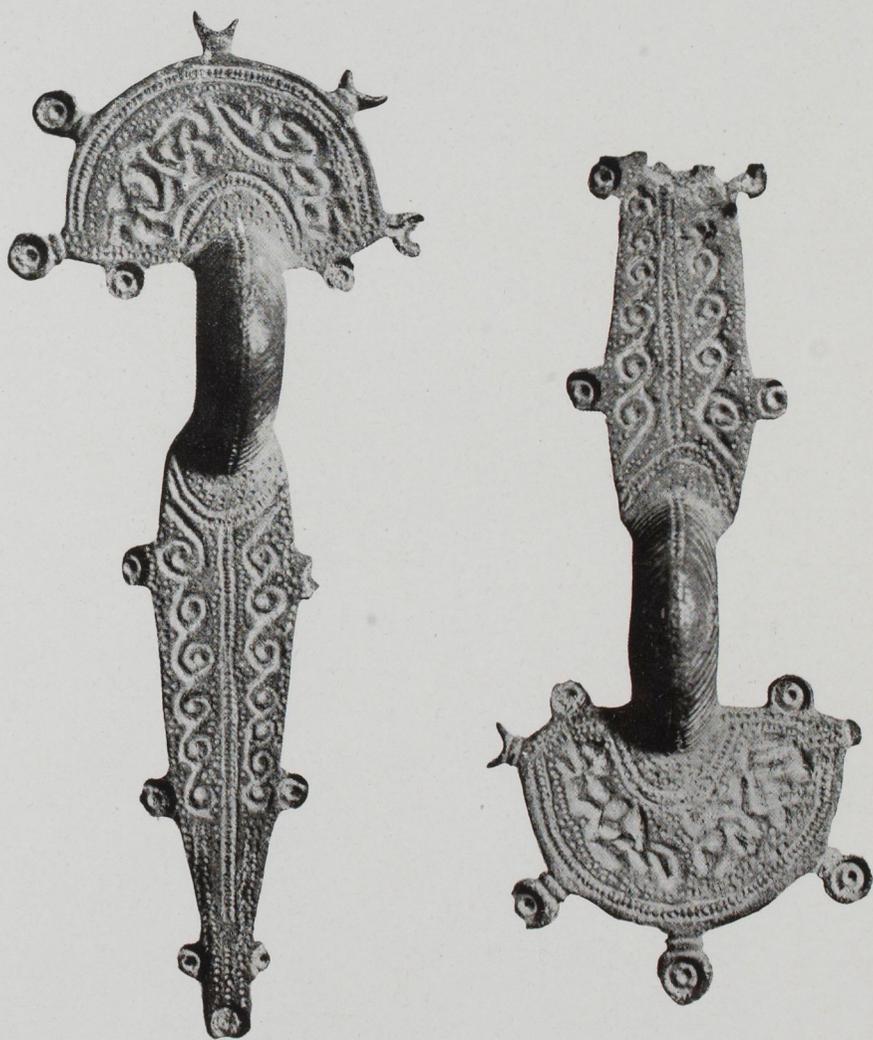
En résumé, la trouvaille de Laurens se compose de bijoux appartenant tous à la plus ancienne époque de l'industrie gothique, en ne tenant compte, bien entendu, que des produits de cette industrie qui ont été recueillis sur le sol du midi de la Gaule. On peut en conclure que la sépulture qui les renfermait ne devait pas être de beaucoup postérieure à l'établissement des Wisigoths dans notre contrée. Elle était vraisemblablement contemporaine des premiers temps de leur occupation, ce qui nous autorise à lui assigner comme date la fin du V^{m^e} siècle.

Il eut été du plus haut intérêt de savoir si cette tombe était isolée ou si elle faisait partie d'un cimetière, ce qui aurait permis d'affirmer l'existence sur ce point d'une station wisigothe. On ne saurait trop regretter qu'on n'ait pas exécuté, aux alentours du lieu de la découverte, des fouilles qui, sérieusement dirigées, auraient pu donner de précieux résultats.



PLAQUE DE CEINTURON TROUVÉE A LAURENS.





FIBULES A RAYONS TROUVÉES A LAURENS.

